

Gérard LAVEAU

RUMBA

roman

editions-abak

© 2026 Abak
Reproduction et traduction,
même partielles, interdites.

ISBN : 978-2-494869-37-0

C'était un samedi de juillet, Cazals semblait retrouver la vie de ses années thermales. La foule grossissait sous les platanes de la promenade, dont les épais feuillages vernissés tamisaient le soleil. Au carrefour de l'avenue des thermes, l'eau cascada à nouveau, d'une fraîcheur désirable, qui jaillissait des trois vénérables tritons surplombant le bassin. Les services techniques avaient travaillé pendant des mois et tard la nuit d'avant pour remettre en état la canalisation qui n'était plus opérationnelle depuis 1989. Le jet d'eau n'était pas qu'une fioriture mais le symbole du renouveau annoncé.

Le public se pressait contre les barrières qui protégeaient la tribune. C'était là que le jeune maire devait prendre la parole et faire cette annonce qui était attendue, même si on se doutait de son contenu. Ce que l'on guettait, c'était surtout la façon dont Maxime Lesoler allait s'en sortir. Les gendarmes étaient sur le qui-vive parce qu'on redoutait des manifestations hostiles. La veille même, des tracts avaient été jetés dans les boîtes aux lettres, qui dénonçaient les ambitions démesurées du premier magistrat de la ville.

L'estrade comportait un pupitre sonorisé et deux rangées de chaises en plastique. Elle était drapée de tricolore, flanquée de part et d'autre du blason de Cazals-Bains, vieilleries que l'on avait exhumées pour la circonstance. Mais le clou du spectacle, c'était l'arrière-plan et cette palissade qui camouflait ce qui restait des thermes, une ruine affaissée sur un côté et dont les

entrées étaient barricadées. La perspective déprimante avait disparu, à laquelle se substituait une fresque d'artiste illustrant le grand projet de thalasso cinq étoiles. Sur les panneaux dévolus à l'affichage électoral s'éta-
lait l'évocation d'un urbanisme fluide et épuré, tout en vitrages – si loin de l'architecture rococo-mauresque des anciennes sources –, posé sur un gazon anglais qui suggérait le panorama d'un golf. Jets d'eau et boqueteaux, palmiers washingtonia bordant les cheminements en enrobé pastel, les lignes de fuite attiraient le regard vers l'esthétique solaire des bâtiments, les tennis et la piscine qui jaillissait littéralement de la thalasso, tout cela faisait oublier ce que la ville avait connu autrefois. De beaux jeunes gens animaient la scène, certains courant en petite foulée, souriants, d'autres la raquette sous le bras ou en peignoir blanc, l'air reposés. Des athlètes, de jolies filles aux jambes dorées. Ici et là, pour qui s'approchait suffisamment, la discrète évocation d'un couple du troisième âge à l'allure préservée. Les tracts malveillants suggéraient que, œuvre d'un atelier parisien, la fresque avait coûté une fortune. « Qui paie ? » interrogeait-on.

Si le patron du *Café des Bains* manifestait sa grogne, c'était pour une autre raison. Il avait pensé rentabiliser l'événement en montant une buvette au bout de la promenade. Mais on le lui avait refusé. Ce n'était pas jour de foire, avait-on objecté à la mairie. En réalité, on se méfiait de ceux qui s'échauffaient vite sous l'effet conjugué de la bière et de la médisance. Le limonadier était là, parmi ceux du premier rang, décidé à faire entendre son mécontentement. C'était une belle recette qui lui passait sous le nez, il s'estimait mal récompensé de son soutien au nouveau maire. L'homme était quelconque, l'œil fuyant et plutôt discret d'habitude. Mais là, il parlait fort, il prenait à témoin autour de lui.

À 11 h 30 précises, on entendit les cuivres de la fanfare. Partie de la place des arcades, le centre-ville, elle progressait avenue des Pyrénées avant de tourner pour attaquer la montée des thermes. Elle finissait par faire son apparition en bas de la côte, précédée des majorettes, casoar rouge et uniforme bleu et blanc. Le chef de l'harmonie de Cazals, c'était Claude, la cinquantaine rondouillarde, de son métier conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées. Battant la mesure à reculons, sautillant et déjà suant, il étrennait le morceau qu'il avait fait répéter en l'honneur du maire, un arrangement ragtime pour la relève de la garde à Québec. Il avait ramené cela d'un des voyages organisés qu'il pratiquait, désireux de se faire des souvenirs et, ajoutaient les mauvaises langues, de rencontrer l'âme sœur. Peut-être péchait-il lui aussi par ambition. La musique suivait mal. Le trombone était approximatif, les trompettes sans nuances, criardes, jusqu'au tambour qui battait chétif. Scott Joplin, c'était beaucoup en demander à la modeste fanfare de chef-lieu de canton. Claude faisait comme si, s'agitant et trépignant, sa casquette à liseré d'or qui avait glissé sur une oreille. Lorsqu'il levait les bras, il montrait sa chemise trempée aux aisselles. Deux mètres en avant, les gamines tortillaient de la croupe et moulinaient du bâton à leur rythme à elles, une expression de vanité sur leurs visages. Certaines, qui n'avaient pas 12 ans, exhibaient une poitrine étonnante. Les parents filmaient leur arrivée avec leurs portables.

La majorité au Conseil prenait place sur les chaises de l'estrade. La rejoignaient le commandant des pompiers, l'ingénieur de subdivision et le pharmacien à l'expression inquiète. On notait l'absence de l'épouse de l'ingénieur, les avertis ricanaient. À la tribune, on se congratulait entre soi alors que le cercle de l'assistance s'élargissait encore. Il n'y en aurait plus pour longtemps puisque Maxime Lesoler prônait la ponctualité, l'élégance dans les affaires, selon lui. Des têtes connues